

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

6^e - Année — N° 59
AVRIL 1952
Abonnement : 200 francs

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

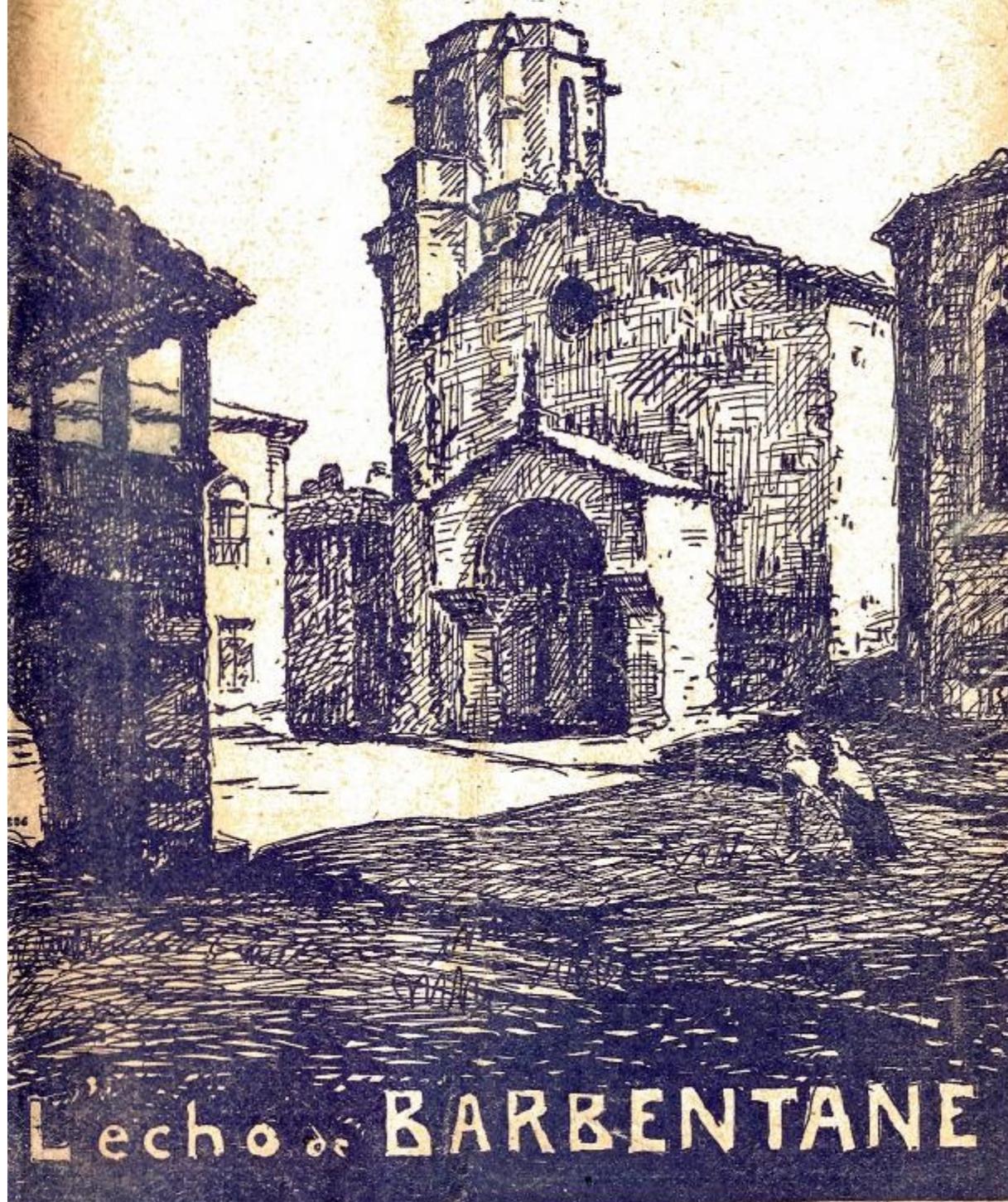




IMAGE DE PARADIS TERRESTRE...

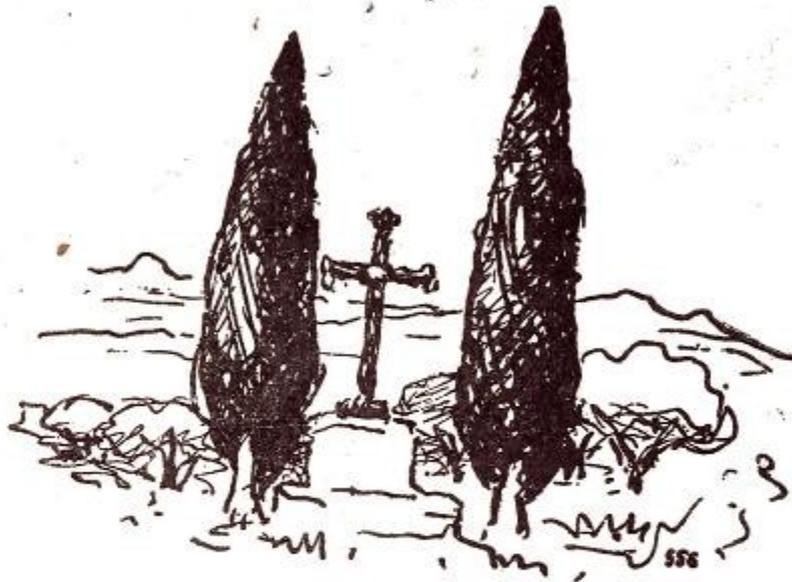
Les Pigeons, ces « vrais amis de l'homme », à la fois les plus rapides, les plus voyageurs et les plus familiers de la gent ailée, ont une prédilection pour les hautes architectures, flèches des cathédrales ou monuments historiques... Ce qui met quelquefois au désespoir les archiprêtres, les architectes... enfin, tous les archi-quelque chose.

Mais les petits, les *minimes*, trouvent ça très bien. Et les pigeons ont aussi une prédilection pour les enfants, ces merveilleuses petites architectures des hommes... Et c'est le même pain qu'ils mangent ensemble.

Aux petits des oiseaux Il donne la pâture

Et sa bonté s'étend à toute la nature.

Le pain... Le pain de chaque jour... Le pain de chaque année au temps de Pâques. En avril, il semble que toute la nature se réconcilie avec ce Dieu, qui nourrit les hommes... Etes-vous aussi réconcilié ?



VIE PAROISSIALE

CALENDRIER

du 15 Avril au 15 Mai

Avril 25. — Vendredi. — *Saint Marc*, Evangéliste.

6 h. 30, Messe suivie de la procession à la Croix de St Marc.

Mai. — *MOIS DE MARIE*. — Chaque soir, à 21 h., Chapelet, lecture, cantique, salut.

2. — Vendredi. — *Premier vendredi du mois*.

4. Dimanche. — *Solennité extérieure de Saint JOSEPH*.

11. — Dimanche. — *Solennité extérieure de Sainte Jeanne d'Arc*.

Après les Vêpres, procession au monument.

19, 20, 21. — ROGATIONS.

**** FÊTE DE SAINT JOSEPH ET DE LA SAINTE-ENFANCE.

C'est le même jour que ces deux fêtes ont été célébrées.

A 7 heures, on chantait la grand'messe à laquelle il y eut bon nombre de communions ; à 9 h., c'était la messe des écoles.

Toute la journée on pria devant l'autel de Saint Joseph qui avait été magnifiquement orné.

L'après-midi tous les enfants étaient rassemblés dans l'église pour une gracieuse cérémonie. Il y eut de beaux cantiques à Saint Joseph, la procession, la consécration des enfants à l'Enfant-Jésus et on tira au sort les noms des parrains et marraines. En voici les noms :

André Baud, Gérard Baud, Joseph Bourdin, André Bourges, Maurice Chauvet, Maurice Courdon, Robert Couttier, Christian Fontaine, Jean-Pierre Fontaine, Joseph Fontaine, Jean-Louis Frin, Michel Ginard, Luc Giraud, Henri Lambert, Christian Lelu, Maurice Lunain, Guy Marteau, Guy Moucadeau, Jean-Louis Moucadeau, Marc Moucadeau, Robert Moucadeau, Roland Plumeau, Alphonse Raymond, Emile Serres, Jean-Pierre Viguier.

Marie-Claude Bernard, Noëlle Cacciolati, Juliette Chauvet, Janine Chaminas, Christiane Crouzet, Monique Fluchère, Yvette Fontaine,

— | —

Monique Gallian, Jacqueline Gabriel, Alice Moucadeau, Irène Moucadeau, Marie-Alberte Mourrin.

Les sommes recueillies à l'école des garçons pour la Sainte-Enfance s'élève à 5.700 francs, à l'école des filles : 2.400 francs.

Félicitons ces enfants de leur générosité et de leur dévouement à cette œuvre.

**** MOIS DE MARIE.

Pendant ce mois consacré à la Sainte Vierge, chacun aura à cœur d'organiser sa vie pour donner à la Bonne Mère la place d'honneur. Malgré le travail plus intense, malgré les longues journées de fatigue, malgré la longueur du chemin à parcourir, nous viendrons nombreux et notre démarche n'en aura que plus de valeur.

Que ceux qui ne peuvent vraiment pas venir, se retrouvent chaque soir par la pensée unis à ceux qui prieront ensemble.

**** COMMUNION SOLENNELLE.

Cette belle journée est fixée au dimanche 8 Juin. Enfants et parents, pensons à ce grand jour, préparons-nous.

**** LA CONFIRMATION.

Elle sera donnée à Châteaurenard, avant la Communion Solennelle, contrairement aux habitudes. La date est fixée au jeudi 5 Juin. Dans la suite, la Confirmation sera donnée après la Première Communion.

**** PREMIERE COMMUNION.

Elle aura lieu le dimanche 15 Juin, dimanche de la Fête-Dieu. Les catéchismes commenceront tout de suite après Pâques et rassembleront pour les garçons, les enfants âgés de huit ans dans l'année et de sept ans pour les filles. Ne seront pas admis les enfants qui ne savent pas leurs prières, car c'est là une preuve que les parents ne s'occupent pas de la formation religieuse de leurs enfants.

**** J.A.C.

Le 4 Mai prochain, il y aura un rassemblement de jeunes à Vals-Bains dans l'Ardèche. Nos jeunes seront présents à cette journée. Ils pourront se faire inscrire chez un de leurs camarades, Marius Teyssedou, Jean Raoulx, Guy Clutad, Marc Deurrieu.

**** FOYER DES JEUNES.

Le Foyer des Jeunes où se rassemblent nos jeunes chaque mercredi depuis Octobre, sera comme chaque année fermé au moment où les grands travaux des champs occupent les familles pendant de longues journées.

On a passé dans cette maison d'agréables soirées dans l'amitié. Félicitons les jeunes qui y sont venus régulièrement. Remercions tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre l'ont entretenu.

**** SPORT AU PATRONAGE.

Au patronage, on ne fait pas que du sport, mais on en fait quand même un peu et avec pas mal de succès.

Plusieurs matches avaient été organisés dans la région ; Barbentane l'a emporté sur Saint-Rémy, par 7 à 1 ; à Saint-Andiol, le match a été nul, 1 à 1 contre Mollèges ; à Plan-d'Orgon, Barbentane l'a emporté contre l'équipe locale par 3 à 0, et enfin, à Châteaurenard, Barbentane a vaincu Eygalières par 3 à 0.

Barbentane se trouve en tête du tournoi de sixte des Alpilles.

Félicitations.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

.... BAPTEMES.

Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 16 Mars : Danielle-Marcelle Goudemand, fille de René-Noël Goudemand et Rosine Fatras.

.... DECES.

Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :

Le 21 Février : Antoinette Fontlup, Vve Denis, 74 ans.

Le 20 Mars : Chantal-Catherine Jacovetti, 6 mois.



VIE DIOCÉSAINNE

.... DENIER DU CULTE. — Dans la « Vie Diocésaine », on nous apprend que la quête du Denier du Culte est cette année en augmentation. Mgr l'Archevêque exprime l'espoir que 1952 marquera encore un progrès.

Ce progrès a eu sa conclusion pratique : les traitements du Clergé ont été augmentés.

.... PRÊTRES INFIRMES ET AGES. — Une retraite est prévue pour les prêtres que leur santé ou leur âge éloigne de la vie active du ministère. Chaque paroisse contribue à alimenter cette caisse et cela est justice.

Il s'ensuit que les dons que vous faites aux offices, en donnant à la quête, servent non seulement à l'entretien de la paroisse, à quoi chacun doit apporter sa contribution, mais encore permet au chef du diocèse d'accomplir, au nom de chaque chrétien, une œuvre de stricte justice envers ceux qui ont consacré leur vie au service des âmes et qui n'ont pu, à cause de leur pauvreté prévoir pour leurs vieux jours.

.... HONORAIRES DE MESSES. — Les honoraires de Messes ont été portés à 250 francs et les honoraires des mariages, obsèques et services ont été relevés d'environ 20 %. L'augmentation sensible du prix de la vie explique cette mesure.

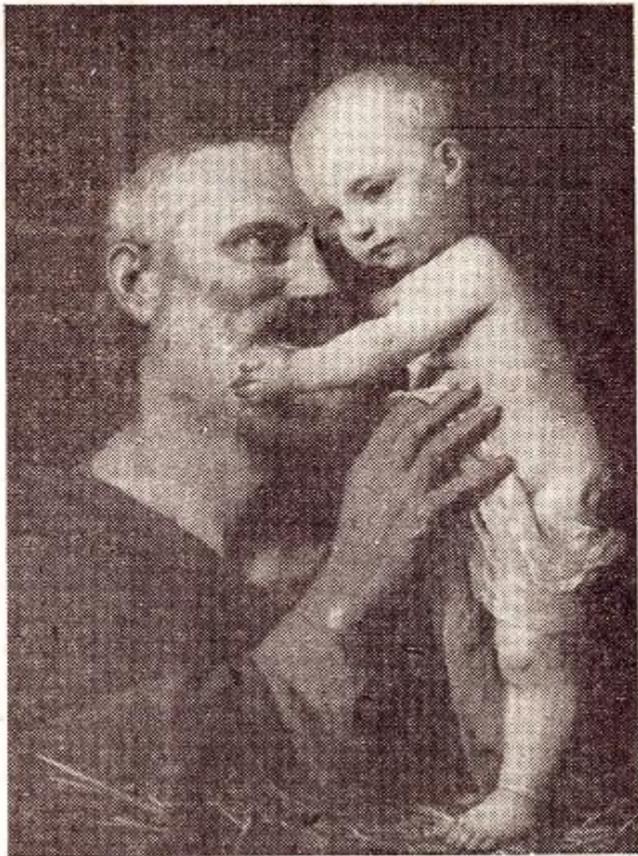
.... SEMINAIRES. — Son Excellence Mgr l'Archevêque nous confie ses soucis au sujet des séminaires : « Le recrutement du Petit Séminaire est trop peu important, les ressources sont insuffisantes. »

Son Excellence suggère l'institution de bourses accordées par des familles qui seraient heureuses d'assurer en tout ou en partie, la formation d'un prêtre pendant 6 ou 12 ans.

Disons que dans la paroisse, plusieurs familles se sont intéressées à un ou plusieurs séminaristes pour leur assurer le vêtement par exemple ; c'est une louable initiative.

.... LA CONFIRMATION. — Désormais, les enfants recevront le sacrement de Confirmation après la Communion privée. Mgr l'Archevêque se propose d'annoncer officiellement cette décision à l'occasion de la tournée de Confirmation et d'en donner les raisons.

Le Patronage de Saint Joseph



C'était à la fois un ouvrier et un gentilhomme. Je le vois ramenant de Jérusalem sa fiancée si jeune, à l'étonnement de tous, et la voisine complaisante qui a préparé le ménage. Et que de commentaires, le soir, à la fontaine !

Je le vois revenant de Caïffa, ramenant son bois dans une mauvaise charrette, passant le Sison à ce point où l'on découvre devant soi la plaine d'Es-drelon jusqu'aux montagnes au delà du Jourdain, le territoire, d'un seul coup, de six tribus...

Je le vois dans sa boutique et au milieu des bruits de la scie et du bois, j'entends le cri d'un enfant qui l'appelle.

Patron de la vie cachée, l'Écriture n'en rapporte pas un mot. Le silence est le père du Verbe. Patron des célibataires et des pères de familles, des laïcs et des contemplatifs, des prêtres et des hommes d'affaires. Car il devait discuter avec les clients, signer de petits contrats, poursuivre les débiteurs récalcitrants, plaider, acheter les fournitures au meilleur compte en réfléchissant sur les occasions.

Je vois le cocher d'une de ces belles dames qui

Jésus, Marie, Joseph
Trois pauvres gens qui s'aiment, et c'est eux qui vont changer la face du monde !

allaient aux eaux de Tibériade s'arrêter pour faire réparer sa voiture. Le charpentier est malade. C'est Jésus qui s'en charge et lui prend l'outil des mains...

Tout cela se passe sans un mot, au plus profond de cet Empire Romain, plein d'orgueil et de crimes, comme notre Temps. Ni César, ni Platon. Seulement trois pauvres gens qui s'aiment, et c'est eux qui vont changer la face du monde.

Cela se passe au pied d'une montagne toute ronde, le Thabor, et, au loin, on voit le long faite du Carmel. Les villages voisins, c'est Cana, Nahum. A trois heures de là, la rive brillante du lac de Génésareth qui était alors ce qu'est aujourd'hui Aix-les-Bains, maintenant désert et inhabité...

Et l'Église fondée là, dont Joseph est le protecteur, cette Église remplit le Monde.

La Fête

Plus que d'autres, cette fête, si populaire encore, déborde l'église et la journée se répandant dans tout le village, sur toute l'année.

Chaque jardin a donné sa touffe de buis. L'église en est toute rafraîchie d'une odeur amère. Et ces branches emporteront aux maisons le parfum de la fête.

Un brin de buis tout neuf, au vernis frais, ira remplacer, derrière le crucifix, la branche jaunie de l'an dernier. Le laboureur en plantera au coin du champ, en piquera dans une poutre de la grange. Quand grondera l'orage, la mère en aspergera d'eau bénite la maison, de la cave au grenier. Et si d'aventure la Mort passe par là, on retrouvera encore le brin de buis avec lequel le prêtre aspergeant la maison, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, souhaitera la Paix à cette maison et à tous ses habitants, la paix d'icibas aux vivants, la paix

Un brin de
buis, tout neuf,
ira remplacer
derrière le crucifix
la branche jaunie
de l'an dernier.

des Rameaux

éternelle au défunt.

Ainsi le buis, venu de l'humble jardin, passé par l'église rapporte un peu de ciel à la vie blottie contre la terre.

Or, le bruissement métallique des bouquets de buis qui parcourt, frisson de fraîcheur, la grand'messe du Dimanche des Rameaux, ne le dirait-on pas produit par le vent d'enthousiasme qui remua les palmes et les branches d'olivier, au seul jour où Sion semble avoir reconnu son Roi ?

Ce vent sacré souffle chaque année par toute la terre, et les humbles rameaux, qu'il agite dans nos milliers d'églises, s'envolent et se dispersent sous tous les toits chrétiens.

L'écho de l'hosannah des premières « Pâques fleuries » vibre donc partout et toujours, vibrera jusqu'à la fin des temps, discret, sincère, dans les maisons de bon accueil et dans les cœurs de bonne volonté.

LA MESSE DU JEUDI SAINT 1794 sur une galiote de Nantes

.....

On connaît le martyre des prêtres réfractaires sur les pontons de Nantes, pendant la Révolution, la mort lente de ces hommes condamnés à une déportation que la maîtrise anglaise de la mer rendait impossible et, les 16 et 27 Novembre 1793, la noyade délibérée des survivants (90 prêtres nantais, 51 prêtres angevins) dans la Loire, sur leurs pontons coulés.

Voici un épisode moins connu, qui concerne surtout des prêtres du Nivernais. La loi prévoyait que, s'ils étaient infirmes ou sexagénaires, on n'avait pas le droit de déporter les prêtres insermentés, mais on devait les garder dans une maison d'arrêt du chef-lieu du Département. Depuis 1792, 61 prêtres étaient ainsi emprisonnés à Nevers.

Parce qu'ils coûtaient cher (!) à nourrir et qu'ils tenaient de la place (on n'en avait pas assez, à l'époque, dans les prisons), un représentant les envoya à Nantes, espérant sans doute qu'ils seraient déportés, contrairement à la loi... ou noyés. Ils partirent par bateau sur la Loire, le 14 février 1794. Quel voyage ! A Ambroise, leurs gardes écrivaient « qu'ils n'avaient pas encore pu s'en défaire ». Le 3 mars, à Angers, on les emprisonna au château, la navigation vers Nantes étant alors interdite. « La majeure partie de ces scelerats, ci-devant sacrés, est empêtrée de maladies et ne peut aller pédestrement à Nantes. Citoyen, indique-nous la marche à suivre. Te les enverrons-nous et comment ? Les ferons-nous fusiller au coin d'un bois ? ou les embarquerons-nous sur la Mayenne pour leur faire faire la pêche au corail ? »

Le citoyen alerté, un conventionnel en mission à Nantes, Francastel, ordonna de les envoyer, par eau, à Nantes en leur joignant 15 prêtres angevins que leurs infirmités avaient obligé de garder à Angers et qui avaient manqué la noyade de Novembre. Francastel n'oubliait rien.

On frêta une *sapine*, bateau plat improvisé dont on utilisait le bois à l'arrivée. Il en fut ainsi encore, ce 13 Mars, où les 76 vieillards embarquèrent sur les planches qui seraient le cercueil de plusieurs. Ils arrivent à Nantes, le 15, à la nuit noire. On les visite, c'est-à-dire on les dépouille de tout, parfois de leurs vêtements, et on les transfère sur une galiote hollandaise ancrée là. On les pousse dans l'entrepont; ils butent dans les cordages, ils sont empestés par le baquet de latrines des précédents prisonniers ; ils voient suinter à travers les planches cette eau noire qui les fait penser à la noyade de leurs prédécesseurs. Cette nuit d'épouvante est racontée par l'un des rares survivants. Le lendemain, ils mettent un peu d'ordre, mais la secousse a été trop forte : un mort le 16, un autre le 17.

Pas de vivres, le premier jour ; 3 livres de viande, envoyée par charité, le deuxième ; les dons des jours suivants sont réquisitionnés souvent par le concierge de la galiote, qui les leur revend. La dysenterie s'en met : les morts deviennent fréquentes.

Ils écrivent au Comité Révolutionnaire, le 22 Mars : « Voici le quatrième mort en six jours. Plus de 20 malades ou moribonds, qu'on ne peut ni lever, ni changer. Des plaies gangrenées ; un air méphitique ; la vermine ; le froid des nuits ; le défaut de linge ; le défaut de sommeil par suite des cris et des plaintes des malades. Si le pain tant réclamé n'eût été apporté, ce matin, le nombre des morts eût augmenté. » Ainsi, depuis le 15, ils étaient sans pain. A partir de là, ils eurent droit à une demi-livre de pain et un quart de livre de riz.

Mais on ne fait rien pour l'état sanitaire, malgré les protestations des gardiens qui se jugent « empoisonnés » et des riverains qui craignent « un principe de corruption qui sort de cette galiote ».

Et c'est dans cette atmosphère, privés de tout secours, que ces malheureux, le Jeudi Saint, voulurent commémorer l'institution de l'Eucharistie et de leur Sacrifice. Un Bref du Pape donnait à cet égard de grandes facilités liturgiques.

L'un des détenus, à force d'habileté, avait gardé sur lui quelques pains d'autel. Un peu de vin fut acheté, à prix d'or, à l'un des gardiens. Un simple verre serait le calice ; une serviette, le linge d'autel et l'autel lui-même, quelques planches sur un tonneau. Et, sans missel, l'un des prêtres, doué d'une belle mémoire, célébra la Messe. Après une brève allocution, il reçut la rétractation de trois des leurs qui avaient consenti le Serment interdit par le Pape, puis, dans cette demi-obscurité, à l'unique lumière d'une écuelle de 15 pouces au carré qui, seule, aéra et éclairait l'entrepont, dans cet air putride, au-dessus de ces vieillards entassés ou couchés, l'Hostie de la Consécration s'éleva pour être ensuite distribuée parcimonieusement dans la Communion, à chacun d'eux. Qui dira la splendeur d'une telle Messe, à pareil jour, dans des conditions que les Catacombes mêmes n'avaient pas connues.

Et cette communion, au jour anniversaire de la première communion de tous les temps, allait être le viatique de leur martyre. Le 18 Avril, on embarquait 31 de ces prêtres sur Brest « pour se débarrasser de cette secte qui nous infecte ». Depuis le 15 Mars, 30 détenus étaient morts à Nantes (16 de Nevers et 14 sur 15 d'Angers affaiblis par une plus dure détention) ; 15 mourants restèrent sur la galiote, dont 6 allaient mourir dans la semaine et 4 le mois suivant. Quant aux 31 embarqués pour Brest, 20 étaient morts dans l'année qui suivit leur embarquement. Sur 76 détenus, 60 étaient morts. Mais la communion du Jeudi Saint de l'an de grâce 1794 avait transfiguré ce qui allait être, pour eux, le Vendredi Saint. Et à cause d'elle, ils sont morts, les yeux levés vers la Résurrection.

★★

Si l'Eglise attache tant d'importance à la Communion Pascale, c'est que depuis la nuit mémorable du Jeudi-Saint, elle se souvient de bien des choses qui la prolongent. Elle sait aussi que ces choses continuent et que cette perpétuelle crucifixion de la Chrétienté, avec le Christ, est la sanglante semence d'un même Triomphe. Communier, c'est ne pas rester en dehors de tout ce qui est notre patrimoine commun. C'est montrer, à la fois, que nous ne prendrons jamais notre parti de la mort du Christ, de la persécution de son Eglise et que pour nous, notre parti est pris : quoi qu'il arrive, celui des martyrs.

— 7 —

Reste avec nous

Un matin de Pâques, deux routiers s'en allaient sur la route. Ils ne parlaient pas en vacances. On ne part pas en vacances avec cette tête-là. Ils étaient découragés, sans espérance. Leur Maître — leur professeur — venait d'être condamné à mort. Ils fuyaient un tombeau.

Ils avaient peur de leur ombre. Ils ne tenaient à rencontrer personne. Surtout personne qu'ils connaissent. Heureusement, celui qui les dépassa et fit route avec eux, ils ne le connaissaient pas.

Or cet inconnu, ce voyageur voilé qui feignait ignorer le drame qui s'était passé derrière eux, voilà qu'il le leur explique et ce qu'il signifie et combien il était nécessaire, qu'il le FALLAIT pour la Rédemption, pour le triomphe, pour la gloire, tant que « leur cœur, disait-il, brûlait de feu sur la route, tandis qu'il leur parlait. »

Et quand, au soir, ils atteignirent l'étape, et qu'il fit mine d'aller plus loin, ils le retinrent : « Reste avec nous, Seigneur, il est si tard. » Il entra dans l'auberge pour souper avec eux. Et comme il avait pris la direction de la conversation, il le fit du repas. Il leur partagea le pain, il le bénit... Alors, ils le reconnurent, le Christ Ressuscité. Ah ! les yeux voilés de pleurs, comme ils servent peu à VOIR ! Mais ce soir-là, dans cette pauvre auberge, il y eut plus de joie que pour toutes les cathédrales de la terre, aux Pâques de tous les siècles.

Une auberge sur la route... Lui, le Christ, il est le routier qui n'a pas de maison. Déjà à Bethléem, il n'y avait pas de place pour lui, même aux auberges. De l'étable elle-même, il fut chassé, pour l'exil.

Et, trente ans plus tard, il ferma pour toujours la pauvre maison de Nazareth pour une maison — très provisoire — à Capharnaüm. Moins pour lui, sans doute, que pour sa mère : il fallait l'habituer, doucement, la pauvre femme, à cette vie de camp volant qui allait être la sienne, la leur. Il allait la trainer sur tous les chemins de Palestine, à travers plaines, à travers monts... Jusqu'à cette petite colline du Calvaire à la PORTE de Jérusalem.

Jamais à la même place, il ne couchait jamais dans le même lit. A peu près jamais dans un lit. A-t-on idée de cela ? La nuit sur la montagne pour prier ; la nuit sur le lac, avec le coussin du bord sous la tête, la nuit au jardin des Oliviers ; la sieste contre un puits ou contre les meules. En a-t-il fait des

*HOMME,
perpétuel
voyageur de
la vie, dis
un mot, toi
aussi :
Communie
pour qu'aux
heures sombres
le Seigneur
reste avec toi.*

kilomètres ! Il a envie parfois les renards parce qu'eux, au moins, ont une tanière. Lui, il n'avait pas UN LIEU OU REPOSER SA TÊTE. Et son tombeau même fut un emprunt.

Heureusement parfois, des maisons amies s'ouvraient, auberges d'un jour, CANA, celles de LEVI et de ZACHÉE, BETHANIE, le CENACLE, EMMAUS... Heureuses maisons ! même des maisons ennemies, celle du Pharisien qui n'avait pas d'eau pour la poussière de la route. Les seuls jours où il mangeait honnêtement. Autrement, des casse-croûte : pain et eau, pain et poissons secs, les bons jours : poisson grillé. Mais quelles réceptions : toute la vie de Lévi, la fortune de Zachée, les pleurs et les parfums de Marie de Béthanie...

Pauvres maisons d'hommes, c'étaient les cathédrales de ce temps où « Dieu habitait parmi nous. »

Et toi, qui as une maison, un foyer... Et peut-être pas. Au temps de millions de réfugiés, de désagrégation des sociétés les plus humbles, tu n'as peut-être que cette citadelle inviolable qui est toi. Si désolée parfois.

Ne veux-tu pas le recevoir ? Lui qui, plus que jamais, chassé de partout, est celui qu'on persécute, qu'on poursuit, qu'on tue. L'Eternel fugitif de ce temps-ci. « Je ne suis pas digne. » Qui est digne ? Mais, si le centurion avait osé, il aurait, au moins, mangé chaud ce jour-là.

S'il vient, ta maison deviendra un vrai foyer, pas une auberge, et ton cœur brûlera sur la route.

Homme, perpétuel voyageur de la vie, dis un mot, toi aussi : communie pour qu'aux heures sombres le Seigneur reste avec toi.

Seigneur





VIE SCOLAIRE

**** IL NOUS FAUT UNE ECOLE. COMMENT RÉALISER LE PROJET ? — Dans son dernier numéro, l' Echo annonçait qu'un premier pas avait été fait dans l'exécution de notre projet : l'achat du terrain dont nous pourrions disposer en Novembre prochain. Nous ne pouvons pas nous arrêter là.

Il est bien entendu que pour ce qui concerne l'école, il y a désormais deux questions matérielles bien distinctes à envisager.

La première question, c'est le budget ordinaire des écoles, ce qui est matériellement nécessaire pour que nos écoles continuent à fonctionner.

Il faut, en effet, payer les maitres et maitresses, régler les assurances sociales, les allocations familiales, les assurances des locaux, l'électricité, l'entretien, payer les impôts, etc...

Ce qui permet de couvrir ces dépenses ce sont les quêtes mensuelles que le Comité fait à l'église le premier dimanche du mois, c'est la quête annuelle que le Comité et le clergé font à domicile en même temps que le Denier du Culte, c'est le produit de la Kermesse, les dons, les rétributions scolaires.

De tous ces moyens, aucun ne peut être soustrait ou diminué, sinon nos ressources seraient insuffisantes, nous ne pourrions satisfaire à nos besoins qui ne peuvent en aucune manière être réduits.

A côté de cela, il y a une autre question à régler ; elle est urgente aussi : c'est la construction d'une école pour les filles.

Nous avons eu l'occasion de le dire et chacun peut le constater, le local actuel est en mauvais état tant pour ce qui concerne les classes que le logement des maitresses et puis, étant donné les enfants qui fréquentent l'école, le local est trop petit.

Un premier pas a été fait : nous avons le terrain ; il est suffisamment grand (nous en avons donné les dimensions), il est bien placé, proche de l'école des garçons. En Novembre, nous pourrions disposer de ce terrain. Il faudra commencer à faire quelque chose.

A envisager cette œuvre en bloc, elle nous effraye, nous décourage, car elle suppose une dépense importante.

Mais il n'est pas absolument nécessaire que nous pens'ons à toute la dépense. A chaque jour suffit sa peine. Nous pourrions procéder par étape ce qui aura l'avantage de réduire considérablement la dépense.

Il y a des travaux préliminaires : relever le niveau du terrain, faire les fondations, les murs de clôture, on pourra faire une provision de sable, de gravier.

Nous nous sommes adressés à une importante industrie de ciment et de chaux qui nous consentira des prix très avantageux.

Sur quelles ressources pourrons-nous compter ?

D'abord sur celles que chacun apportera suivant sa générosité.

Nous pourrons concrétiser notre générosité : donner la valeur d'un sac de ciment, procurer du sable, du gravier.

Dans ce concert de générosité peut-être que les congrégations et les confréries pourraient montrer le chemin, donner l'exemple en consacrant la moitié ou toute leurs quêtes à la réalisation de ce projet si important.

Cette œuvre doit intéresser au plus haut point chaque famille. Dès que les mauvais jours seront passés, que chacun en fasse un objet de préoccupation ; si nous faisons tout notre possible, la Providence nous viendra en aide.



VIE AGRICOLE

.... COOPERATIVE. — Les bureaux et le magasin de la Coopérative ont été définitivement installés dans les nouveaux locaux spacieux, bien aérés et bien éclairés. Particulièrement bien placé, d'un accès commode, le Siège de la Coopérative deviendra le Centre de la Vie Agricole de Barbentane.

La Caisse du Crédit Agricole s'est installée aussi dans les locaux de la Coopérative. On sait que le bureau est ouvert le vendredi matin.

.... LE MARCHÉ. — Faute de denrées, depuis les inondations, le marché avait été suspendu et il manquait à Barbentane ce signe de vie intense. Aussi les expéditeurs étaient contraints d'aller s'approvisionner dans les localités voisines qui avaient été sensiblement moins touchées par les inondations.

Maintenant, le marché reprend quoique modestement encore. La place Saint Joseph s'anime et s'animera de jour en jour davantage.

.... LES DIGUES DE LA DURANCE. — Les établissements Gontier-Callet avaient été chargés de réparer les digues de la Durance ouvertes largement à plusieurs endroits par les eaux en furie dans le quartier de la Sainteté. Les travaux ont été menés rondement, faits avec soin et à ce jour, tout est presque terminé.

.... NOS RECOLTES. — Grâce à une longue période favorisée par un temps splendide la situation des terres a pu s'améliorer plus rapidement qu'on ne l'aurait pensé.

Obligés à une inaction qui leur était pénible, nos cultivateurs se sont remis au travail avec ardeur. Sauf les terrains en bordure de la Durance qui avaient été bouleversés, les terrains en bordure du Rhône sur lesquels une épaisse couche de limon difficile à sécher avait été déposé, les autres terrains ont été vite remis en ordre et en ce moment le travail est bien avancé. Les récoltes se présentent dans de bonnes conditions les arbres en fleur font renaître l'espoir d'une abondante récolte.

Le Respect de la Vie

Le 29 Octobre dernier, le Pape Pie XII recevant les sages-femmes de l'Union Catholique Italienne, leur exposait les grandes lois morales intéressant la science et l'exercice de la profession médicale, dans ses rapports avec la maternité et la vie conjugale. Il est bon de nous rappeler cet enseignement en cette saison où la nature qui fleurit et la foi en la Résurrection du Christ magnifient ensemble, d'une voix accordée, toute la Vie donnée par Dieu.

Reprenant les principes depuis longtemps formulés et maintes fois réaffirmés, le Souverain Pontife a condamné les pratiques anticonceptionnelles qu'il a qualifiées « *d'attentat à la procréation d'une nouvelle existence* ».

Il a condamné, plus sévèrement encore, les mesures de stérilisation que le régime hitlérien a eu le triste honneur d'ériger le premier, en système, pour protéger la Race, et qui sont la perpétuelle tentation des sociétés modernes. « *C'est un véritable attentat, non plus seulement à l'égard d'un acte, mais contre un organisme humain et sa puissance de procréation* ». Nous avons tendance à croire que nos malheurs et même nos fautes viennent de mauvaises dispositions du corps, de nos maladies, d'une hérédité défectueuse, et qu'avec un coup de pouce nous allons arrêter tout cela. L'essentiel de nos malheurs vient des fautes de *notre* âme : le seul remède est *notre* courage et la *grâce de Dieu*.

Il a dit qu'était permise une régulation des naissances, d'après l'observation des périodes naturelles agénésiques, à condition qu'elle fut basée sur des motifs moraux suffisants et sûrs. « *En user constamment et délibérément, sans grave motif, est une faute contre le sens même de la vie conjugale* », le mariage ayant pour fin d'abord la procréation d'une nouvelle vie et ensuite seulement, le perfectionnement et le bonheur personnels des époux. Si le risque de la maternité ne peut être encouru et si cette régulation se révèle d'une insuffisante sécurité, il ne reste que l'abstention totale. Le Pape sait ce dont il parle et ce qu'il demande : parfois, ni plus ni moins que de l'héroïsme ; on sent, dans ses paroles, un encouragement d'une tendresse paternelle, quand il reprend ces mots de Saint Augustin : « *Dieu ne commande pas de choses impossibles, mais en commandant, il exhorte, et A FAIRE CE QUE TU PEUX, ET A DEMANDER CE QUE TU NE PEUX PAS, ET IL T'AIDE pour que tu puisses le faire.* »

Mais le passage du discours pontifical qui a suscité les réactions les plus violentes parmi les non-catholiques et les incroyants, et particulièrement en Angleterre, c'est celui qui traite des cas angoissants où le médecin peut être tenté de sacrifier l'enfant pour sauver la vie de la mère.

« *Même l'enfant au sein de sa mère tient son DROIT A LA VIE, immédiatement de Dieu et non de ses parents ou de qui que ce soit.* » Aucun homme, aucune autorité, aucune science, aucune indication médicale, eugénique, économique et sociale ne peut donner le droit de disposer *directement* d'une vie innocente. « *Tuer DIRECTEMENT l'enfant, même pour sauver la mère, est interdit.* » Non pas que la vie de l'enfant doive être préférée à celle de la mère, *elles sont également précieuses toutes les deux.*

En fait, le dilemme « OU LA MÈRE OU L'ENFANT » ne se présente que très rarement ; des autorités médicales disent même **JAMAIS !**

Déjà en 1909, le *professeur Vincent* écrivait : « Durant une longue pratique obstétricale, je n'ai JAMAIS VU UN cas où l'obligation de sacrifier la mère ou l'enfant se soit posée. Le plus souvent, la nature interrompt spontanément la grossesse. Contrairement aux interventionnistes, *Charpentier* a raison de dire que l'avortement provoqué aggrave l'éclampsie, et *Bouchard* de le condamner, en cas de tuberculose. Aucune maladie intercurrente n'en peut tirer avantage. » — Le Docteur *Portes*, qui fut président de l'Ordre des Médecins et professeur de Gynécologie et Obstétrique à la Faculté de Paris, conclut : « Le domaine de l'avortement thérapeutique se rétrécit chaque jour. » — Le professeur *Dauwe*, agrégé de l'Université de Louvain, écrit en 1950, après 40 ans d'exercice et la responsabilité de 44.000 accouchements : « JAMAIS, DANS AUCUN CAS, il n'a fallu sacrifier l'enfant à la mère. » — Le professeur *Rivière*, de Bordeaux : « Depuis 30 ans, je m'y refuse. DANS AUCUN CAS je n'ai eu à le regretter. Aucune malade n'est morte de mon abstention. » — Le Docteur *Portes* soulignait : « *L'attitude rigoureuse de l'Eglise catholique n'est en aucune manière controuvée par nos constatations médicales.* »

Une fois de plus, l'Eglise, encourageant les médecins dans leur devoir propre qui est de sauvegarder toute vie, vient AIDER AU PROGRÈS DE LA SCIENCE, SAUVER LA VIE DES HOMMES ET GARDER LEUR HONNEUR.

En face d'un temps qui a couché sur les champs de bataille 35 millions d'hommes, détruit dans les camps de concentration 25 millions, écrasé sous les bombardements 15 millions, blessé 30 millions, chassé de chez eux 60 millions d'hommes, fait, seulement en France, Pologne et Grèce, 2 millions d'enfants orphelins ou mutilés (chiffres de l'O.N.U.) et qui continue par une oppression déportant actuellement et persécutant des millions d'hommes et de chrétiens, l'Eglise est la Seule Puissance au monde qui nous rappelle, quoiqu'il dût nous en coûter, la primauté absolue, la dignité inaliénable de la plus humble vie humaine, parce qu'A UNE SEULE, DIEU TOUT ENTIER EST DONNÉ.



VIE DE LA CITÉ

**** SPORT. — Le dimanche 9 Mars, sur le terrain de Barbentane, avait lieu le dernier match de Championnat. L'Olympique Barbentanais était opposé à l'équipe de Baumes-les-Venise. Barbentane l'emporta sur le score de 8 à 1.

Après cette victoire, Barbentane arrive 1^{er} ex æquo avec Villeneuve.

Le dimanche 16 Mars, Barbentane se déplaçait pour se rendre à Valréas et s'y mesurer avec l'équipe locale pour la 1/8^e de finale de la Coupe de Vaucluse. Barbentane dut s'incliner sur le score de 3 à 1.

Terrain inégal, joueurs moins bien disposés furent la cause de cette défaite. On fera mieux la prochaine fois.

**** HOSPICE. — A l'occasion de la fête de Saint Joseph, toujours marquée par un repas plus abondant et plus recherché, des bienfaiteurs n'ont pas manqué de se montrer généreux.

M. Tarragon, boucher, a donné un rôti ; M. Deurrieu, boucher, de la charcuterie ; Mmes Vve Vernet et Mounier des œufs. M. Mesnard a donné des fruits, M. Giban deux litres de lait ; M. Rouvier, des gâteaux ; La Comète, des biscuits. La Ligue a pensé aussi aux desserts ; un anonyme a donné du vin, de la charcuterie, des gâteaux, un autre, des fruits, un autre des cigares.

Merci à tous les généreux bienfaiteurs qui ne manquent pas l'occasion de penser à l'hospice.

**** LES AMIS DU VIEUX BARBENTANE. — M. Juilly, qui s'attache de toute façon à donner à notre Cité son cachet antique se propose de réunir les Amis du Vieux Barbentane, le mercredi 9 Avril à son domicile. Il réunira aussi les membres du Syndicat d'Initiative le même jour, à la Mairie.

**** GENEROSITE. — La Ligue Féminine de l'Action Catholique de Maillane présidée par Mme Granget, mère de notre sympathique secrétaire général de la mairie, a fait parvenir la somme de 3.450 fr. provenant d'une collecte faite à Maillane en faveur des sinistrés. Merci de ce geste charitable.

Méditation au bord du chemin

IL FAIT BON, par cet après-midi d'avril chaud comme un jour de Juin. Il fait bon marcher, suivre les détours du sentier qui mène de la vallée sur le plateau ; il fait bon aussi s'asseoir et regarder d'en haut le cours du ruisseau bordé de ses arbres verts et blancs et la fuite de la vallée.

Quel silence ! tout à l'heure, mes pas m'accompagnaient. Me voilà seul tout à coup !... SEUL ? NON PAS : SEUL AVEC LE MONDE, le monde tout entier. Mon Dieu ! que le monde est beau ! Cette lumière dorée qui tire déjà vers sa fin et allonge les ombres des choses et toute cette vie qui m'entoure enivrante. Non, je ne suis pas seul, je suis plutôt noyé dans un flot de vivants : dans ce château de la Belle au Bois dormant, tout s'est soudain réveillé du sommeil de l'hiver et les habitants du château courent dans tous les sens, comme dans un vrai dessein animé. Le silence est ponctué de chants d'oiseaux innombrables, tous différents, dont les uns se répètent et les autres pas : comme on regrette de ne pas les reconnaître tous. Qu'est-ce qu'on nous a appris ? Pourtant je reconnais la tourterelle qui roucoule toutes les cinq minutes, là-bas, dans cette touffe de cerisiers en fleur... Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre, et puis voici le loriot... Je suis vite au bout de ma science. Eux sont inépuisables. Tout autour de moi, en virages, en piqués, les moucheron tournoient et dansent, allumant leurs ailes à la lumière comme des diamants à éclipses : sûrement ils font des signes au soleil. Lorsque je me laisse écouter, j'entends leur bourdonnement emplir tout le fond de l'air, immense ruche en joie ! et je prenais cela pour du silence ! Ils sont des milliers, des millions, de centaines d'espèces qui jouent, dans une activité inlassable et frénétique, une vie éphémère proche de son commencement et de sa fin. A mes pieds, tous les terrestres, tous les rampants, parmi lesquels, j'ai la honte de ne reconnaître avec certitude que les fourmis et les sauterelles, vont leur bonhomme de chemin, appliqués ou fantasques, mais ayant tous l'air de savoir où ils vont ; il y en a de toutes les formes, de toutes couleurs, des isolés, des patrouilleurs, des colonnes, des armées...

★★

Au-dessus d'eux, les couvrant d'une forêt vierge qui, pour eux, a les dimensions de l'infini, immobile, agité seulement par le vent, voici LE MONDE DES CHOSES VERTES : toutes les feuilles sortent de leurs bourgeons et se défripent à la lumière ; toutes les fleurs éclosent et s'épanouissent ; les arbres fruitiers flambent comme des cierges ; tout le paysage et même la forêt sont habités de ces taches blanches qui sont, chacune, un univers peuplé de fleurs ; étoiles blanches et rayonnantes, innombrables, dont chacune contient non seulement la promesse d'un fruit, mais la promesse d'un ou plusieurs autres arbres semblables à celui qui les porte : de quoi emplanter toute la France à raison d'un arbre tous les deux mètres dans le seul coin que j'ai sous les yeux.

Ici, je suis plus savant, je sais nommer, même de loin, tous les arbres fruitiers ; je ne vois plus guère de fleurs de pêcher, celle dont l'aurore est jalouse, mais voici les blancheurs éclatantes des cerisiers et de certains poiriers, les flamboiements de l'aubépine qui y mêle ses branches noires, celui des pruniers qui y mêle ses vertes pousses et déjà le blanc saupoudré de rose des pommiers qui s'essaient au rouge des pommes. Mais comme je serais embarrassé s'il me fallait

reconnaître les fleurs des arbres de la forêt qui, discrètes, ont pris la teinte de leurs feuilles. Je ne savais pas non plus qu'ils accueilleraient parmi eux tant de cerisiers sauvages. Sur la forêt du coteau d'en face, il y a une lumière verte si tendre, une lumière pleine de miel, celle des feuilles qui viennent de naître. Le tapis des prés a été repassé au vert sombre, au vert tout frais, gonflé des sucres de la terre, comme un volet repeint de neuf. Autour de moi, chaque brin d'herbe, chaque feuille fait sa partie, chaque fleur joue sa note, et la violette, et le muguet et toutes les étrangères...

« JE LES ENTENDS CHANTER ENSEMBLE », dit Job des étoiles. J'entends tous les êtres vivre ensemble, d'une vie accordée où rien ne heurte que les avertissements d'auto qui me parviennent de la route lointaine alors qu'au contraire, le bruit assourdi des chariots plus proches n'est qu'un ronronnement familier accepté par l'harmonie totale.

Et moi, qu'est-ce que je fais au milieu de tout cela ? Est-ce que je suis un familier ou un étranger, une fleur de plus ou un obus qui éclate, un instrument de la musique ou un klaxon ? J'ai l'impression d'être assez bien toléré : aussi, ai-je l'intention, en cette après-midi de grâce, de ne rien arracher, de ne rien écraser, de ne rien soustraire à la Vie qui m'entoure.

Je ne sais pas grand'chose ; c'est vrai. Mais tous ces vivants vivent chacun leur vie propre, dans une harmonie préétablie dont aucun n'est responsable et qui ne leur apparaît pas. Je suis seul à percevoir le chœur, le seul à recevoir l'ensemble, le seul à faire la somme, même si je ne sais pas le calculer, même si bien des nombres m'échappent ; je suis la caisse de résonance, le violon de chacune des cordes, le témoin, un témoin privilégié : Adam au Paradis Terrestre.

Et voilà que je ne puis m'empêcher de songer au MAÎTRE DU JARDIN, le Maître absent, mais qui doit bien se promener dans ce jardin à la brise du soir. Serait-elle si douce, si elle ne le portait Lui, l'autre témoin, Lui, le Père ? Toute cette vie qui m'entoure a un sens, un sens que je perçois : une partie de ces choses me servent, les cerises de ces fleurs, je les mangerai ; mais plus encore un sens qui m'échappe. Ce sens total, quelqu'un doit le connaître. Et seul peut le connaître celui qui a fait toutes choses. Cette vie innombrable, cette vie perpétuellement menacée, toujours victorieuse, toujours renaissante, elle sort bien d'une source. QUELQU'UN a donné le branle et l'essor, quelqu'un qui sait le compter, qui sait appeler par leur nom chacune des fleurs pour qui tous les êtres sont amis et qui veille sur chacun d'eux. Quelqu'un d'immensément riche, d'immensément vivant, qui a enfanté de sa vie inépuisable tous ces vivants comme une fleur intarissable. Celui-là, le même, qui m'a mis au milieu d'eux tous, et m'a donné cet éclair d'intelligence qui brille, comme le miroitement de l'aile du moucheron.

Et je me souviens, c'était à la brise d'un matin d'Avril, Marie-Madeleine était là, écroulée parmi les fleurs, mais ne percevant rien du concert parce qu'elle pleurait. L'homme s'est approché : elle crut que c'était le Maître du Jardin. Eh bien oui, c'était le Maître du Jardin : Il savait son nom : il l'a appelée : Marie. Et elle l'a reconnu, elle lui a dit : Mon Maître.

C'ETAIT LUI, LE MAÎTRE DE LA VIE, LE VIVANT.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey - Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1952 — 2^e trimestre



Printemps

*Sans bien savoir se servir de ses ailes,
Posé comme un miracle palpitant,
Sur le bassin, par-dessus la margelle,
Un oiseau ne fait pas le printemps.*

*Qui donc alors ? Sont-ce les coccinelles,
Ou tant de fleurs messagères du temps,
Ou le chant retrouvé des tourterelles ?
Un oiseau ne fait pas le printemps.*

*C'est en ton cœur que le temps se dégèle
Et niche en toi l'inoubliable instant
Où tous les oiseaux vont à tire d'aile.
SEUL... l'oiseau ne fait pas le printemps.*

*Tout
ce qui
fleurit
ensemble*



Pâques

*La vieille église mise en blanc,
Comme une épousée et non sans
Quelque brin de coquetterie,
Fleurs blanches et nuages blancs.
Mais sa plus blanche féerie
C'est tous les siens entre ses bancs.
Aujourd'hui, c'est Pâques Fleuries.*